

« ... Je crois que l'on ne tient pas, au Musée, au baguage des Mésanges au point de vue migration. Cependant, à mon avis, il est assez intéressant. En effet, j'ai remarqué un passage fort haut de Mésanges en groupe assez considérable. Le tendeur que je visitais, et qui s'y connaît, ayant observé depuis de longues années, m'a montré que le vol était bien celui de Mésanges et non d'autres oiseaux. Dans ces bandes, il peut se trouver des revenants bagués les années précédentes, et c'est surtout pour ceux-là que le baguage est intéressant, et non pour les sédentaires. »

Avant nos études et expériences par baguage, je partageais entièrement les idées de MM. VAN BENEDEN et CROEGAERT. Mais plusieurs années de baguage étant passées, sans apporter un seul cas de migration, et de plus, différents auteurs écrivant au sujet des Mésanges du Nord, me firent pencher pour des mœurs sédentaires, même pour *Parus major*, *P. caeruleus*, *P. ater* et *Ægithalos caudatus*. Les multiples cas, publiés en ces derniers temps en Belgique aussi bien qu'à l'étranger (1), me font peu à peu revenir à la conviction que, si la grande masse des Mésanges est sédentaire, quelques-unes au moins effectuent de véritables migrations.

C. D.

UNE VISITE A LA HÉRONNIÈRE DE CLAIRMARAIS

La héronnière, ou lieu de nidification d'une colonie de Hérons cendrés, *Ardea cinerea* LINN., se trouve dans la superbe forêt domaniale de Clairmarais, à 5 kilomètres à l'est de Saint-Omer, Pas-de-Calais, France.

Nous eûmes l'avantage de la visiter sous la conduite du brigadier des Eaux et Forêts POULIQUEN, dont la complaisance nous permit de satisfaire notre curiosité, et qui répondit avec bienveillance à toutes nos questions, en nous donnant, en détail, les explications demandées.

(1) Voyez R. DROST: *Wanderungen deutscher Kohlmeisen und Blau-meisen*, dans *Der Vogelzug*, 1932, p. 170-173.

Parcourant les sentiers, à travers la forêt d'une étendue de 1,200 hectares, nous pûmes bientôt nous rendre compte, par les cris que nous entendions, que nous approchions, et aperçûmes aussitôt les premiers nids de la colonie.

Situés au sommet de hauts chênes, ils sont formés d'un amas de branchages entrelacés, ressemblant, vus d'en bas, à un immense nid de Pie, plus plat et sans toit, mais d'un diamètre beaucoup plus grand.

Sur les rebords de plusieurs nids, des Hérons somno-laient, la tête dans les épaules, mais un battement de mains les faisait s'envoler d'un vol lent et majestueux, jetant par instants leur cri rauque, semblable à celui de l'Oie, pour revenir peu après se remettre auprès du nid. D'autres revenaient des marais, apportant à leurs jeunes, dont on apercevait le long cou tendu par-dessus le nid, leur pitance de poisson qu'ils attendaient avidement et dont ils font une grande consommation.

Leur principale nourriture consiste en poisson, mais ils consomment aussi une grande quantité de souris, musaraignes, campagnols, taupes et grenouilles, dont on retrouve les débris dans les boulettes, composées des poils et des os de ces petits rongeurs, qu'à l'instar des Hiboux, ils rejettent par le bec.

La héronnière, située au bord de la forêt, couvre une étendue de plusieurs hectares, et se compose d'une centaine de nids, répartis sur soixante-quinze arbres environ.

Certains chênes supportent jusqu'à trois et quatre nids, dont les habitants vivent en bonne intelligence avec leurs voisins.

Le Héron, oiseau migrateur, revient à la héronnière vers le milieu de mars, en bandes échelonnées de quelques jours; à peine arrivés, ils se remettent de suite, soit à réparer les vieux nids abîmés par la tempête, soit à construire, surtout les jeunes, de nouveaux nids.

La ponte, qui a lieu vers la fin de mars-début avril, est de trois, quatre à cinq œufs d'un bleu vert et de la taille d'un œuf de poule. L'incubation dure vingt-cinq jours.

Le Héron a quelquefois — et notre guide était catégorique sur ce point, mis en doute par certains auteurs — une seconde nichée vers le mois de juillet.

Au mois d'août-septembre, ils quittent leur lieu de naissance et s'en vont principalement en Belgique, Hollande et Angleterre.

Quelques individus passent l'hiver à Clairmarais; peut-être font-ils bonne garde contre l'envahissement éventuel de leur propriété par d'autres individus?

C'est au début de mai, alors que les jeunes âgés de quelques semaines font entendre leurs cris, que la héronnière est en remue-ménage et débordante de vie; les parents, inlassablement, vont à la pêche dans les marais très étendus des environs — d'où le nom de Clairmarais, qui rappelle l'origine du village bâti pour ainsi dire dans l'eau — et reviennent en criant nourrir leurs jeunes qui les accueillent et leur répondent en claquant fortement du bec.

Les Corbeaux s'attaquent quelquefois aux œufs dont ils sont friands, mais les Hérons savent défendre leurs demeures avec acharnement: il y a alors pour un fin observateur de beaux combats à voir. Aucun rapace n'ose cependant s'attaquer ni aux œufs, ni surtout aux jeunes, dont les coups de becs sont pareils à des coups de pioche, selon l'expression de notre conducteur.

La colonie, bien protégée, augmente d'année en année, et se développe petit à petit vers l'ouest, direction des marais.

Déjà avant guerre, quelques couples y étaient établis, mais c'est seulement à partir de celle-ci que leur nombre s'en va croissant d'année en année.

En 1926, furent entrepris les premiers baguages, à l'initiative de M. LEGROS, sous le contrôle de l'Institut de Recherches Agronomiques. Le nombre de jeunes bagués s'éleva déjà pour la première année à cinquante environ, pour atteindre le chiffre deux cents en 1932, et notre garde espère en baguer deux cent cinquante environ cette année.

Voici comment se fait le baguage :

Au jour fixé, commencement mai (le 14 et 16 pour cette année-ci), un grimpeur professionnel, armé d'éperons, monte aux arbres qui supportent les nids, facilement reconnaissables par la tache de fiente étendue tout autour sur le sol. (A l'encontre de ce que disent certains auteurs, cette fiente, à l'aspect de chaux, n'est pas répugnante et ne répand aucune mauvaise odeur.)

Arrivé au sommet, le grimpeur saisit les jeunes un à un, en se protégeant la figure contre leurs terribles coups de bec, les met dans un sac qu'il descend au moyen d'une corde au pied de l'arbre où s'effectue le baguage et l'inscription de leur numéro matricule ; leur état-civil en règle, les oiseaux sont remontés au nid par le même système employé pour leur descente.

Les bagues en aluminium, outre la lettre de série et le numéro, portent l'inscription : *I. R. A. VERSAILLES, FRANCE.*

Le travail dure plus d'un jour ; pour éviter les erreurs, l'opération terminée, chaque arbre est marqué sur l'écorce d'un numéro d'ordre.

Le grimpeur doit souvent faire œuvre d'acrobatie pour saisir les jeunes, qui, s'ils sont quelque peu âgés déjà, se réfugient jusqu'à l'extrémité des branches.

La héronnière de Clairmarais, la plus grande en France, est la seule station où s'effectue le baguage.

On escompte atteindre cette année-ci le numéro 1000, chiffre respectable, vu l'origine récente de l'œuvre.

Notre visite à la héronnière nous a laissé une très agréable impression et notre promenade sous la futaie fut délicieuse. Ajoutons-y aussi le bon accueil du brigadier en chef et de sa femme.

Nous quittâmes Clairmarais enchantés de notre déplacement, car pour ceux qui aiment la nature et les oiseaux, la héronnière, très pittoresque, est d'un grand intérêt.

P. VEYS.